

Du reste, il est une autre remarque également rassurante pour les alliés de la Russie et les amis d'Alexandre III, c'est que, dans tout le cours du siècle, aucun Tsar n'est mort dans une année à chiffre pair. L'année 1890 étant commencée, on n'a plus à concevoir aucune inquiétude au sujet de la santé de l'Empereur.

Rappelez-vous, en effet, que Paul Ier est mort en 1801 ; Alexandre Ier en 1825 ; Nicolas Ier en 1855 ; Alexandre II en 1881. Il est admissible que l'année prochaine amène des changements sur le dernier trône autocratique d'Europe, mais non l'année actuelle.

Enfin, disons en terminant que la dynastie des Holstein-Gottorp, soudée par plusieurs mariages à celle des Romanof, et qui n'est point allemande, comme on l'insinue parfois, mais *danoise*, est celle qui a donné la plus longue moyenne de règne, en dépit de la fin tragique de Pierre III et de Paul Ier. Les cinq souverains et la souveraine, Catherine II, qui ont représenté cette illustre maison sur le trône de Russie, ont régné une moyenne de dix-neuf ans. Ce n'est point un chiffre méprisable par ces temps sévères, et plus d'une République s'en contenterait.

CHATIMENT.

Songez, dans les châtimens, plutôt à faire monter le sang au visage qu'à le répandre. L'esprit mortifié porte plus à la perfection que le corps maltraité. Ce ne sont point les punitions qui corrigent les enfans, mais la manière dont on les punit.

(L'abbé BORDELON.)

Nous croyons servir l'humanité en commandant aux maîtres plus de douceur, et aux parents une vigilance plus grande sur la manière dont on traite leurs enfans, s'ils ne veulent pas transformer des créatures innocentes en esprits

aigres et lâches ; car le sentiment de l'injustice est ce qui rend l'homme dur et méchant.

On maltraite les enfans, et c'est véritablement un crime. Outre la brutalité de frapper des êtres faibles, il faut apprendre aux maîtres d'école que la férule est une punition dangereuse, qui cause des débilités et des tremblemens de mains, qui attaque la poitrine. Les soufflets font contracter un vice de prononciation qui dure quelquefois toute la vie. Ils font tomber les enfans en apoplexie, en frénésie. Les tiremens des oreilles réitérés les rendent sourds ou leur causent un bourdonnement perpétuel.

(MERCIER.)

Pensées diverses.

—Pour qu'elle soit vraiment bonne et socialement utile, il faut que l'instruction populaire soit profondément religieuse.

—Le temps est toujours jeune, et pourtant il vieillit tout. A chaque pas qu'il fait, c'est l'aurore qui s'avance, mais en laissant par derrière l'ombre et la nuit.

—L'histoire d'un peuple est celle de ses grands hommes ; il oublie tout excepté eux, et en se souvenant d'eux seuls, il est persuadé qu'il se souvient aussi de lui-même.

—Il faut à l'amour, comme à tout ce qui est durable, l'océan de l'éternité. Là seulement est le principe de ce qui ne change ni ne meurt jamais.

—La parole est la première puissance du monde ; elle est la cause de toutes les révolutions heureuses ou malheureuses dont l'enchaînement compose l'histoire.

—La qualité la plus essentielle dans une femme est la douceur et l'égalité de caractère.

—Une des lois de l'amitié, c'est de ne pas être importun.

(Maxime orientale.)